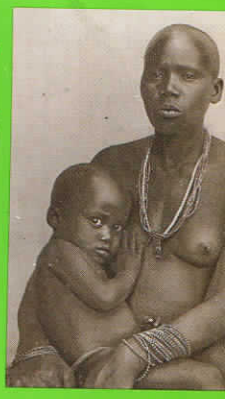
N° 294. Août 2003 - 4,90 € - www.geomagazine.fr

GEO

Un nouveau monde : la Terre

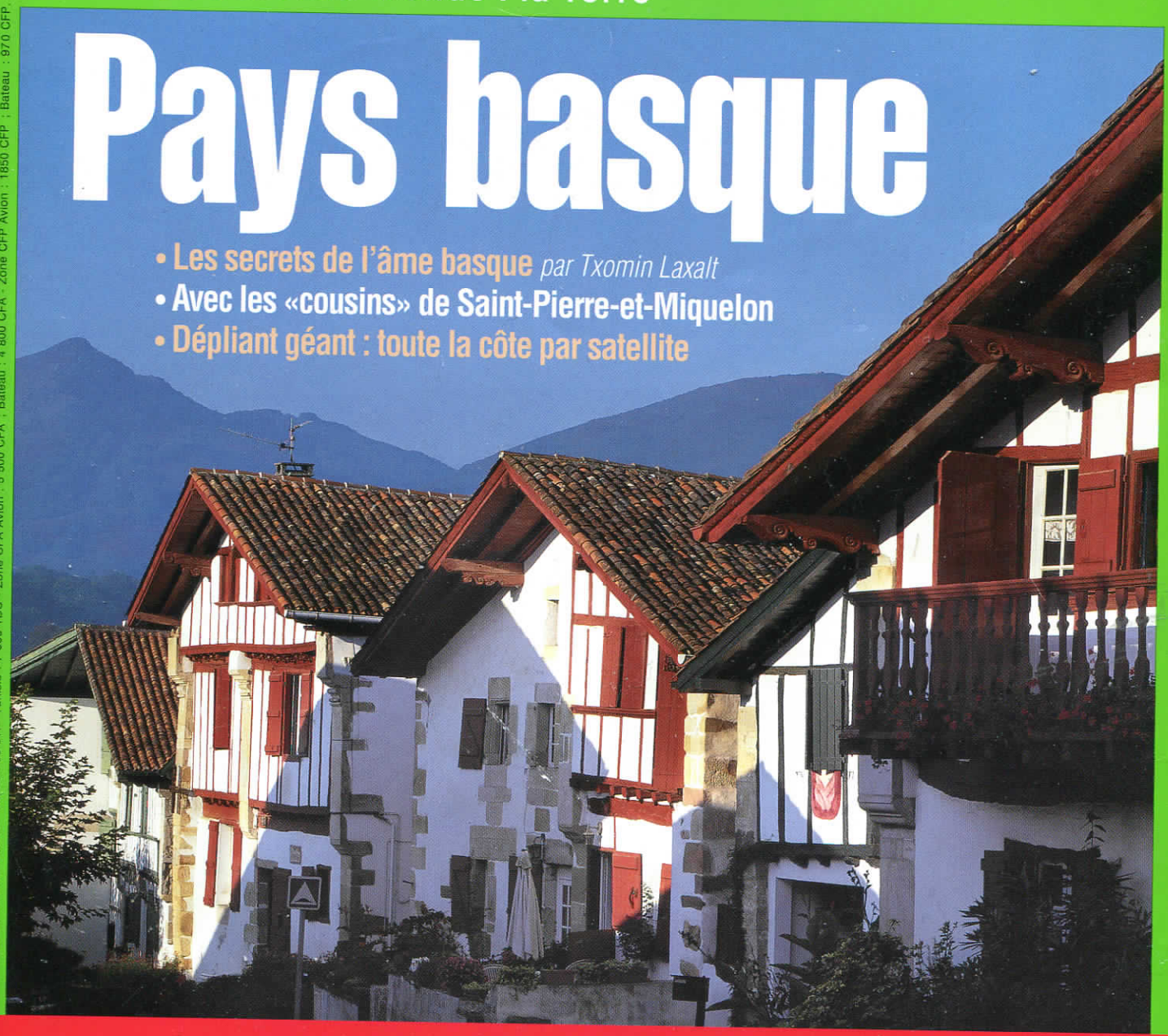
INEDIT

Afrique du Sud
Les photos retrouvées des peuples bantous



Pays basque

- Les secrets de l'âme basque *par Txomin Laxalt*
- Avec les «cousins» de Saint-Pierre-et-Miquelon
- Dépliant géant : toute la côte par satellite



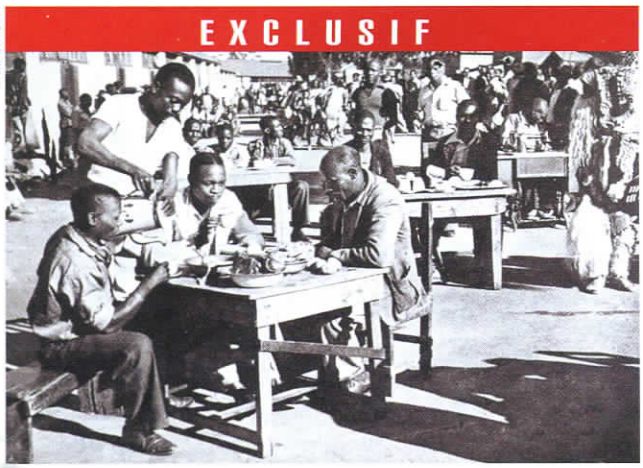
Rites, traditions, tabous... l'amour autour du monde

M 01588 - 294 - F: 4,90 €

GROUPE PRISMA PRESSE

BEL : 5,80 € - CH : 10 FS - CAN : 9,95 $C - D : 7,50 € - ESP : 6,50 € - GB : £ 4,5 - GR : 6,00 € - ITA : 6,00 € - LUX : 5,80 € - NL : 7,10 € - PORT.CONT : 6,50 € - DOM, MAY, SPM : Avion : 7,60 € ; Surface : 5,90 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 7 500 TDU - Zone CFA Avion : 5 500 CFA ; Bateau : 4 800 CFA - Zone CFP Avion : 1850 CFP ; Bateau : 970 CFP.

GEO Sommaire


Archives TEBA

EXCLUSIF

Aux origines de l'apartheid

Dès la fin du XIXe siècle, des millions de Noirs furent recrutés dans les mines d'Afrique du Sud et parqués dans des camps. Ces «compounds» furent à l'origine de la politique de l'apartheid. Un Irlandais a photographié la vie et le retour au village de ces ouvriers. Un document ethnographique remarquable sauvé de l'oubli.

Page 24

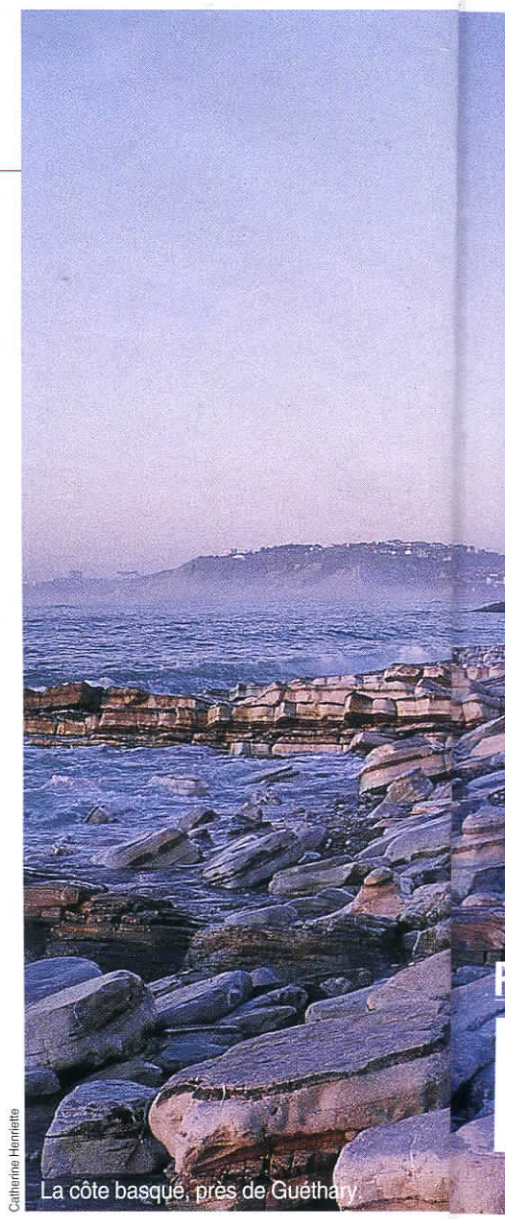
Yasuhiko Okuno/ Master Photo syndication

Japon

Les bouddhas vivants

Dans un pays où la religion shinto considère la mort comme impure, des bouddhistes idolâtrent les momies d'ascètes qui se sont laissés mourir de faim pour atteindre l'ultime béatitude.

Page 12


Catherine Henriette

La côte basque, près de Guéthary.

Espagne

Le flamenco à sa source

Pour les Gitans d'Andalousie, le flamenco, à la fois musique, chant et danse, est un authentique mode de vie. Loin des cabarets pour touristes, GEO part en quête de cet art de la rue et de ses nouveaux talents.

Page 92

Photo de couverture : Le village de Sare, au Pays basque (photo d'Eric Chauché).

Sur l'île de Honshu, trône le Gassan (1 984 mètres), le plus haut pic du Dewa Sanzan (les «trois montagnes de Dewa»). Avec ses voisins, le Yudono-san (1 504 mètres) et le Haguro-san (414 mètres), il domine la région qui abrite les temples des momies.

Japon

Dans la montagne des bouddhas

Photos Yasuhiko Okuno / Master Photo Syndication

as vivants...

Au nord de l'île de Honshu, des bouddhistes vénèrent d'étranges momies. Ce sont les dépouilles desséchées de moines qui se sont laissés mourir de faim pour atteindre le nirvana, l'état de béatitude éternelle.

TEXTE DE DANIELLE ELISSEEFF- PHOTOS DE YASUHIKO OKUNO

On sort la statue du maître une fois tous les douze ans

Le temple de Churen, tapi sur le mont Yudono, protège, outre des momies, une statue de Bouddha qui ne doit être vue de personne. Les dévots ne la dévoilent qu'après un cycle de douze années.

Mort en 1829, Tetsumonkai continue de méditer

Temple de Churen. Les restes desséchés du moine Tetsumonkai sont entourés d'adeptes soucieux de ne pas répandre d'impuretés. Membres du courant religieu

lu courant religieux ésotérique shugendo, ces croyants rendent hommage à un maître mort d'inanition volontaire, et, pour eux, toujours vivant.

Sur le mont Yudono, haut lieu de pèlerinage, se trouve une source d'eau chaude baptisée Sennin-Zawa et qui coule de ce rocher sacré. Les candidats à l'ascétisme absolu, ou désireux de devenir des «bouddhas vivants», y font leurs ablutions.

De ce roc gigantesque, jaillit le «courant des immorte

orte

Dorures, lampions et toiles précieuses rehaussent le logis du moine bouddhiste Zenkai, disparu en 1687. Durant sa vie terrestre, Zenkai a développé la navigation sur la rivière voisine. Depuis, les bateliers lui font leurs dévotions.

Un phénomène rare de l'univers nippon

Les adeptes du shinto, religion traditionnelle du Japon qui révère de multiples divinités, considèrent la mort comme impure. Le culte de ces momies constitue donc un paradoxe pour nombre de Japonais.

Depuis plus de quarante ans, Dewa Sanzan, les «trois montagnes de Dewa», dans la préfecture de Yamagata, au centre du Japon, attirent les amateurs de bizarreries. En 1960, un historien, Ando Kosei, y révèle la présence de plusieurs momies, dix-huit exactement, roidies entre le XIV[e] et le XIX[e] siècle. La presse s'empare de l'affaire. Celle-ci fait d'autant plus de bruit qu'elle réunit tous les ingrédients d'une bonne histoire fantastique et attire l'attention sur un phénomène rare en Extrême-Orient. Car il s'agit de moines bouddhistes : des hommes qui, en principe, passent leur vie à se dégager de tout attachement, laissant croître en eux la conscience que le monde et la vie sont illusions. Les corps, investis puis abandonnés au rythme des réincarnations multiples, ne sont que des enveloppes passagères dont il convient de se libérer. Seconde étrangeté : les religieux en question relèvent d'une école particulière, l'école shugendo (la «voie d'exercice de l'efficacité»). Le shugendo est un courant aussi sulfureux que populaire, réputé pour les talents guérisseurs des corps et des âmes de ses représentants. Son enseignement combine des éléments divers : les uns empruntés au bouddhisme tantrique (un courant ésotérique), les autres pris à la pensée mystique chinoise (le taoïsme), le tout sous-tendant des pratiques ascétiques. L'excitation parvient à son comble lorsque, parmi ces momies que les rudes hivers de la région, très froids et enneigés, avaient permis de conserver (depuis le XIX[e] et même le XVII[e] siècle), on découvre celle qui demeure la doyenne du Japon : le corps d'un moine décédé en 1363. Il semble que, parvenu à l'âge de 81 ans, le saint homme ait fait vœu d'attendre le bouddha de l'Avenir (Maitreya ; Miroku en japonais) afin d'entrer avec lui, enfin, au nirvana, conformément à une pratique connue en Chine dès la fin du III[e] siècle. Le vieillard se prépara soigneusement, en s'infligeant un long suicide par inanition, et parvint à rester accroupi, en posture de recueillement…

Souvent – les traditions des trois montagnes de Dewa l'attestent –, les religieux demandaient, lorsqu'ils sentaient leurs forces décliner, qu'on les dépose dans une «chambre de pierre» et que l'on ferme la porte, alors même qu'ils respiraient encore et continuaient à prier. Ils savaient être déjà «éveillés», on les disait «bouddhas vivants». Leur parcours dans la chaîne des êtres s'arrêtait là. Ils n'avaient plus besoin d'une autre incarnation. Trois ans plus tard, leurs confrères ouvraient ce qui ressemblait à une tombe mais ne l'était pas. Ils rectifiaient la position du corps, le séchaient à la chandelle, le fumaient à l'anis ou à l'encens, mettaient de l'ordre